

On prédzo d'adieux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **28 (1890)**

Heft 34

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tr'eux, faisant couper un moule de bois, était de fort mauvaise humeur en voyant la lenteur désespérante avec laquelle travaillaient ses coupeurs. Ils avaient commencé leur besogne vers six heures du matin, et, à trois heures de l'après-midi, plus de la moitié du moule était encore intacte.

Il faut dire aussi qu'il faisait une chaleur accablante.

Tout à coup, le pharmacien, qui les regardait avec impatience derrière ses vitrines, se frappe le front :

« Une idée!... fit-il, si j'essayais la Kola!... Voilà l'occasion unique de l'expérimenter au point de vue de l'énergie musculaire! »

Et aussitôt il envoie chercher à la cave un litre de vin rouge, auquel il ajoute la mystérieuse substance, et le fait porter à ses coupeurs.

Nous l'avons dit, il faisait très chaud, et le litre fut rapidement absorbé; il n'y eut pas de reprises.

Le pharmacien, posté au même endroit, attendait ce qui allait se passer. Il ne tarda pas à remarquer que nos hommes travaillaient avec plus d'agilité, plus d'entrain. Un quart d'heure plus tard, les effets de la noix de Kola battaient leur plein: la scie allait comme une scie mécanique, sans arrêt; c'était un grincement se mêlant au bruit répété des tronçons de buches qui tombaient du chevalet.

De son côté, la hache faisait des prodiges: pan! pan! pan! et les buchettes s'entassaient autour du billot avec une rapidité vraiment incroyable!

On sciait « en trois tailles. »

A quatre heures et demie, c'est-à-dire une heure et trente minutes après l'absorption du vin de Kola, tout le bois était scié, coupé et entassé au cinquième étage.

Notre pharmacien était rayonnant. Le soir même, tous ses confrères de la ville connaissaient l'événement, et dès le lendemain la réclame embouchait ses trompettes. Dans tous nos journaux, on lisait cette annonce en grosses lettres :

KOLA! KOLA! KOLA!

en poudre, élixir, pastilles, biscuits, chocolat. Recommandé aux ascensionnistes, velocipédistes et militaires. Ce produit permet de résister à la fatigue des courses prolongées.

De nombreux touristes ont, dès lors, fait l'expérience du nouveau produit, et nous avons à ce sujet des renseignements excessivement curieux donnés par un de nos abonnés, qui a fait récemment l'ascension des Diablerets, après avoir pris une notable dose de Kola.

On marche avec une facilité inouïe, on grimpe avec une telle rapidité, que cet état devient presque désagréable au touriste poussé par un besoin irrésis-

sible de locomotion; car on perd en agréments ce qu'on gagne en vitesse; on ne jouit que très imparfaitement du paysage; on n'en a pas le temps!

Et, même après la course, une agitation fiévreuse persiste dans les jambes et leur imprime, pendant plusieurs heures encore, un mouvement semblable à celui d'un homme qui fait marcher une machine à pédale, ce qui est fort impatientant pour les voisins. Nous avons pu nous en convaincre, l'autre jour, en dinant à côté d'un de nos amis qui revenait d'une longue excursion stimulée par la noix de Kola.

Comme nous l'avons dit, c'est une constante envie de marcher qui vous poursuit, qui vous obsède: marcher, marcher toujours, et dire avec le Juif errant :

Messieurs, le temps me presse!
Adieu la compagnie;
Adieu vos politesses;
Je vous en remercie!
Je suis trop tourmenté
Quand je suis arrêté.

Tel est le sort de ceux qui prennent la Kola à doses trop fortes.

Cette substance peut rendre de très grands services, il est vrai, mais il faut en user avec circonspection. L. M.

On prédzo d'adieux.

Quand on menistrè a été on part d'an-nâès dein 'na perrotse, ye tatsè dè sè fère nommâ à ne n'autre tiura se lo pàys lài convint pas, et on lài pào pas trovâ à derè po cein, kâ tsacon tsertsè son mî, mémo lè menistrès. Se s'accordè bin avoué lè dzeins, lài ein cotè dè s'ein allâ, et l'est bin regrettà dè ti; mà se sa santè à bin mémameint ellia dè madama la menistra, brelantsè, on lài pào pas reprodzi dè sè vouàiti on veladzo iò y'a mè dè sélâo què dè niolès.

Se lo pàys lài convint, mà na pas lè dzeins, à bin se l'est lo menistrè que ne convint pas, ne lài faut pas tsertsi niése se s'ein va; ben lo contréro, kâ c'est onna misère si lo menistrè est ein bizebille avoué lè z'amès que dâi menâ à paradisi; lè porâi bin sèna ein route, et vaut mî divorça à pe vito; mà on menistrè ne s'ein vas sein fère on prédzo d'adieux. Se l'étâi bin vu et bin àmâ, lào dit dâi s'affèrès que cein fâ veni lè larmès, po cein que lè dzeins lo voudront gardâ; mà se l'est benèze dè s'ein allâ, à bin se lè dzeins ont couâte de lài vairè lè talons, c'est on autro affèrè.

On menistrè qu'étâi pàyi, na pas pè lo recéviâo, mà pè sa perrotse, et que recé-diâi tant po on batsi, onna noce à bin on moo, ne sè pliésâi pas iò l'irè, s'étâi décidâ à s'ein allâ autra part. L'avâi de que farâi son prédzo d'adieux la demein-dze d'après, et lè dzeins alliront ti à l'église po l'ourè po lo derrâi iadzo, et vaitsè cein que lào dit :

« Mè bons amis et frârès, etc.

» Mè vé vo quittâ. La séparachon eintrè no ne mè seimbiè pas tant trista po trâi résons: la premièrè, c'est que vo ne m'amâ pas; la séconda, c'est que vo ne vo s'amâ pas eintrè vo; et la troisièma, c'est que lo bon Dieu ne vo z'amè pas.

» Se vo m'amâvi, vo m'ariâ pàyi cein que vo mè dâitès po lè dou z'ans que châi su restâ. Se vo vo z'amâvi eintrè vo, y'aré z'u mé dè mariadzo à fère, et se lo bon Dieu vo z'amâvè, l'ein arâi bin mé reteri dè stu mondo et y'aré mé z'u d'enterrâ à menâ à cemetiro. Ora, du que cein ne va pas mî que cein, y'âmo mî mein allâ, et m'ein vé. Amen!»

Comment on s'amuse

à la Chambre des Communes.

Les journaux anglais sont pleins de lamentations sur ce qui se passe à la Chambre des Communes: les passions des honorables membres sont, paraît-il, tellement échauffées sur diverses questions politiques, qu'ils ne se contentent plus des injures échangées pendant le cours des séances et qu'ils continuent à s'invectiver entre eux jusque dans les wagons du chemin de fer métropolitain qui les ramènent à leurs domiciles respectifs.

Il faut dire que les séances du Parlement ont lieu le soir et se prolongent assez fréquemment dans la nuit.

Depuis vingt-cinq ans, par suite de l'accroissement considérable de la besogne législative, les séances de juin et de juillet ne finissaient presque jamais avant trois heures du matin et duraient parfois jusqu'à cinq heures; ce fut bien pis quand les Irlandais inaugurèrent le régime de l'obstruction.

La Chambre, entrée en séance le mardi 31 juillet 1877, à quatre heures moins un quart de l'après-midi, siégea jusqu'au mercredi, à six heures un quart du soir. Vingt-six heures et demie de séance. La séance du 31 janvier 1881 fut bien autre chose encore: commencée le lundi, à quatre heures moins un quart, elle dura le mardi tout entier et se termina le mercredi 2 février, à neuf heures du matin; plus de quarante-et-une heures!

La salle présentait un aspect étrange lorsque, le premier rayon de soleil descendant sur ce champ de bataille à travers l'atmosphère trouble et poussiéreuse, vint frapper les faces pâles et fatiguées des députés et éclaira en même temps la table chargée de livres en désordre, le tapis jonché de lettres et de télégrammes déchirés.

Pour en finir avec le parti-pris des Irlandais, il fallut faire revivre et leur appliquer en bloc les anciennes sévérités du règlement.